

LE

Missionnaire de la Campagne

COURS D'INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

Par l'abbé JOUVE

1 volume in-12..... Prix franco 83.50

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum et hunc crucifixum. (CORINTH., 2, 2.)
Je n'ai point fait profession de savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

La véritable science, mes frères, celle sans laquelle toutes les autres ne servent de rien, c'est la science de Jésus-Christ, la seule que saint Paul s'estimait d'avoir. Ce vase d'élection disait : Je ne vous connais que Jésus et Jésus crucifié.

C'est pour vous la faire acquérir que je veux aujourd'hui vous parler de Jésus-Christ. Je vous ferai connaître sa vie, sa doctrine, ses bienfaits. Je vous parlerai plus tard de sa divinité et de ses exemples. Écoutez-moi donc attentivement, afin qu'au sortir de cette instruction vous puissiez avoir une idée satisfaisante de notre divin Maître. Commençons :

La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mes frères, est bien différente de la nôtre. Nous autres, nous ne sommes rien avant de naître. Avant notre apparition sur cette terre, personne ne pense à nous, ne s'occupe de nous, pas même nos parents qui nous ont donné le jour.—Nous sommes peu de chose quand nous existons. Durant la vie nous pouvons faire plus ou moins de bruit, quoiqu'il en soit, notre réputation ne s'étend pas très-loin.— Et après notre mort nous sommes bientôt oubliés, même de ceux qui semblaient fortement tenir à nous. Il n'en est pas ainsi de Notre-Seigneur. Ce Dieu sauveur a été grand avant de naître, grand pendant sa vie, et surtout grand après sa mort.

D'abord il était grand avant de naître. Il n'était pas encore arrivé parmi nous, de longs siècles devaient s'écouler encore avant sa naissance temporelle, que déjà on connaissait son nom, son pays, sa vie dans tous ses détails ; on savait quelle était sa mère ; qu'il devait être livré par l'un des siens, quel serait le genre de sa mort, qu'il ressusciterait et monterait au ciel.

Il a été grand pendant sa vie, puisqu'il a commandé à la nature et aux éléments ; il a parlé et il a agi comme jamais homme n'avait ni parlé ni agi.

Il est grand après sa mort, puisque aujourd'hui son nom est sur toutes les lèvres et dans tous les cœurs. Aussi le grand Napoléon disait un jour : A l'heure qu'il est, des millions d'hommes se feraient égorger pour Jésus-Christ, et pas un de mes sujets ne voudrait verser une goutte de son sang pour moi.

Pour vous donner une idée de la grandeur de Jésus-Christ, je vais vous parler aujourd'hui de sa vie temporelle. J'aurai occasion plus tard de vous dire un mot de sa divinité et de sa vie éucharistique.

Vers l'an 4004 de la création, et le 25 du mois de mars, l'archange Gabriel fut député vers une vierge de la tribu de Juda, appelée Marie. Elle habitait une pauvre maisonnette à Nazareth.—Je vous salue, lui dit le messager céleste, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.—Marie se troubla à ses paroles.—Ne craignez point, reprend l'ange du ciel : vous avez trouvé grâce devant le Seigneur. Voici que vous concevrez et enfanterez un fils que vous nommerez Jésus. Il sera le Fils du Très-Haut, et son règne n'aura point de fin.—Comment pourra-t-il se faire, répond l'humble vierge, puisque j'ai voué à Dieu ma virginité?—Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, c'est pour cela que celui qui naîtra de vous sera Saint et s'appellera le Fils de Dieu.

Maria ne veut pas sonder davantage les secrets du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Et en ce moment s'accomplit le plus grand des mystères de notre sainte religion : le mystère de l'Incarnation. Et celui que le ciel et la terre ne peuvent renfermer abaisse la hauteur des cieux, vient reposer au sein de la plus pure des vierges la forme de l'esclave, en unissant la nature humaine à la deuxième personne de l'auguste et adorable Trinité. *Formam servi accipiens in similitudinem hominum factus et habitus inventus ut homo.* Pendant neuf mois, le Verbe de Dieu, plus grand que le ciel et la terre, vient habiter tout entier les étroites limites de son virginal. C'est là que le divin enfant prend des yeux, qu'il tournera plus tard avec amour vers les pêcheurs, pour les appeler à la pénitence. C'est là qu'il prend des oreilles, qui seront un jour attentives à nos cris et à nos prières ; des pieds qui courront après des brebis errantes et perdues ; des mains qui sèmeront les bénédictions les plus abondantes et opéreront les œuvres les plus merveilleuses, un sang enfin, qu'il répandra jusqu'à la dernière goutte pour laver les iniquités du monde.

Ce travail achevé, il quitte le tabernacle sacré qu'il s'est choisi, et, par un mystère aussi inconcevable que celui de son incarnation, il naît de la bienheureuse vierge Marie.

C'est à minuit, le 25 décembre, dans une mesure abandonnée de la petite ville de Bethléem, que le Fils de Dieu se montre au monde revêtu de l'humanité. Marie et Joseph sont les seuls témoins du plus étonnant des prodiges. Le reste des hommes, tout occupé de la terre, ignore ce que le ciel fait pour eux. Bien plus, aveuglés par leurs folles préoccupations, ils méconnaissent

celui qui vient pour les sauver. Ils le rebulent, ils le repoussent, ils le chassent de leurs maisons et même de leurs hôtelleries, et l'obligent à aller demander un asile à de vils animaux. *Et sui eum non receperunt.* C'est ainsi que naît le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Maître absolu de toutes choses. Son palais est une étable, son trône une crèche, sa pourpre quelques langes, ses courtisans des animaux.

Mais si les joies, les fêtes, les réjouissances publiques n'annoncent pas sa naissance comme celle des enfants des rois, le ciel entier tressaille d'allégresse. Des millions d'esprits célestes entonnent une hymne de gloire, des chants de jubilation, et apprennent à l'univers que cette naissance à laquelle les hommes sont si indifférents rend gloire à Dieu et apporte sur la terre paix aux hommes de bonne volonté : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

Pendant cette nuit mystérieuse, des bergers veillent à la garde de leurs troupeaux, aux environs de Bethléem. Le Sauveur du monde veut avoir pour premiers adorateurs ces hommes simples et pauvres. S'il est le roi des Anges, il est aussi le père des pauvres, l'ami et le consolateur de ceux qui dédaignent le monde. Il leur envoie un de ses Anges qui leur apparaît tout lumineux, et comme ils sont saisis de frayeur : Ne craignez rien, leur dit le messager céleste. Voici que je vous annonce une grande joie. Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, Seigneur. Vous le reconnaîtrez à ceci : Vous trouverez l'enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche : *Inventis infantem pannis involutum.* Les bergers se rendent en toute hâte à Bethléem, trouvent l'enfant et Marie sa mère ; ils se prosternent et adorent, pleins de foi et de simplicité de cœur, le Dieu anéanti pour les sauver, et s'en vont bénissant le Seigneur et publiant partout les merveilles dont ils ont été les témoins.

Mais le Fils de Dieu n'est pas venu sauver les pauvres seulement, il est venu pour mériter le ciel à tous les enfants d'Adam. C'est pour cela qu'il réunit autour de sa crèche les petits et les grands ; les rois de l'Orient et les pères de Bethléem. Les Mages, conduits par une étoile miraculeuse, viennent donc à leur tour, du fond de la Chaldée, déposer aux pieds de l'enfant Jésus le tribut de leurs adorations.

Huit jours après sa naissance, le divin enfant fut circonci selon la loi de Moïse. Joseph et Marie lui donnèrent le nom de Jésus, nom mystérieux qui lui avait été apporté du ciel. Jésus veut dire sauveur. C'est le nom de la miséricorde et du pardon.

Le quarantième jour après sa venue sur la terre, le Fils de l'Éternel fut présenté au temple pour y être racheté par l'offrande du pauvre. C'est alors qu'un saint vieillard nommé Siméon et une sainte veuve, Anne la prophétesse, rendent témoignage de sa divinité. Siméon reçoit dans ses bras, déjà affaiblis par l'âge, le divin enfant. Puis, le contemplant avec amour et respect, il s'écria : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël.* Ce petit enfant de quelques jours a été établi pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël.

Oni, mes frères, il en sera ainsi, Jésus-Christ sera un objet de ruine pour ses ennemis qui lui feront la guerre, qui le persécuteront, qui le méconnaîtront ; un sujet de ruine pour les chrétiens qui refuseront de le suivre, de venir l'adorer dans son temple, de le recevoir dans le sacrement de son amour ; pour ceux qui le recevront indignement ; oui, pour ceux-là : *Positus est in ruinam.* Mais il sera un sujet de joie, de bonheur, de gloire et de résurrection pour tous ceux qui le reconnaîtront comme leur Dieu, qui l'adoreront, le serviront fidèlement : *Positus est hic in resurrectionem.*

Puis, le saint vieillard abaissant de nouveau ses regards vers le divin enfant : O Dieu ! s'écria-t-il, maintenant vous pouvez renvoyer votre serviteur en paix ; car mes yeux ont vu celui qu'ils désiraient voir : *Nunc dimittis servum tuum, Domine... quia viderunt oculi mei salutare tuum.*

Mais si le cœur de Siméon est en paix à cause de Jésus, il n'en est point ainsi d'Hérode. La prophétie du vieillard commence à se réaliser. Le fils de Marie est une pierre d'achoppement pour ce prince jaloux et cruel. Il craint que ce nouveau roi des Juifs ne le supplantât un jour, et pour prévenir et écarter ce danger qui menace sa couronne, il veut faire mourir cet enfant qui vient de naître ; et pour qu'il n'échappe pas à ses coups, il fait massacrer tous les enfants qui, dans Bethléem et les environs, n'ont pas atteint leur deuxième année. Le sang innocent coule à flots de toutes parts. Des gémissements lamentables se font entendre dans l'ama. Mais le Dieu enfant, à qui seul on en veut, se rit et se joue des desseins des méchants, et seul il échappe à ce massacre général. Joseph, surnaturellement averti de ce danger, prend l'enfant et sa mère et s'enfuit en Égypte. Après la mort d'Hérode, la Sainte Famille revient à Nazareth. C'est là, dans cette petite ville, que notre Dieu sauveur passe les vingt-huit années qui s'écoulent avant qu'il commence sa grande mission. Là, inconnu au monde, il exerce l'humble et pénible métier de charpentier à l'exemple de Joseph, son père adoptif.

Avant d'enseigner l'obéissance, l'humilité et la pénitence, Jésus commence par en donner l'exemple. Il sanctifie le travail, devenu, depuis le péché, une punition pour l'homme. Quelle leçon ! Quel spectacle digne de toute admiration ! Qu'à la voix d'un Dieu le soleil s'arrête dans sa course, que les fleuves suspendent leurs cours et remontent vers leur source, que les malades soient guéris, les morts ressuscités, il n'y a rien en cela d'étonnant ; mais qu'un Dieu, à la voix de ses créatures, s'incline, obéisse, aille, vienne, travaille, s'aide et fasse dans la maison de Nazareth ce que font les enfants du peuple dans leur ménage, n'est-ce pas la plus surprenante des merveilles ?

À l'âge de douze ans, les enfants des Juifs commençaient à prendre part aux pratiques publiques de la loi de Moïse. Lorsque le divin Sauveur eut atteint cet âge, Joseph et Marie le conduisirent au temple de Jérusalem pour les fêtes de Pâques, et dans cette circonstance le voile qui couvrait l'enfance du Sauveur s'entr'ouvrit pour un moment.

Après avoir accompli les rites de la loi, la Sainte Famille quitte la ville de Jérusalem au milieu d'une de ces nombreuses caravanes qui couvraient, à l'époque des fêtes, les routes de la Judée. A la fin de la première journée, Joseph et Marie ne voyant point Jésus qu'ils ont cru jusqu'alors avec l'un de leurs parents ou amis retourner sur leurs pas, cherchent l'enfant et le trouvent dans le temple parmi les docteurs de la loi, qui, émerveillés de la sagesse extraordinaire de ses paroles, l'avaient, contre tout usage, fait asseoir sur un de leurs sièges. Il leur expliquait la loi, et donnait des réponses admirables à leurs questions ; et, chacun de dire : Comment cela peut-il se faire, puisqu'il n'a pas eu de maître et qu'il n'a pas appris les lettres ? Demandez-en la raison à saint Jean : C'est qui est plein de grâce et de vérité ? Demandez-le à l'enfant lui-même, il vous répondra : *Ego sum veritas !*

L'enfant Jésus, obéissant à la voix de ses parents, retourne avec eux à Nazareth, et, pendant les dix-huit années qui vont suivre, toute son histoire est résumée par ces paroles du saint Évangile : *Et erat subditus illis... proficiebat etate et sapientia* : il grandissait en âge et en sagesse.

Jésus-Christ était arrivé à sa vingt-huitième année et les temps étaient arrivés où il devait se manifester. Mais avant de se rendre témoignage à lui-même, il devait, selon une prophétie connue de tout le peuple juif, recevoir le témoignage du dernier et du plus grand des prophètes. Ce prophète fut saint Jean-Baptiste, qui mena la vie la plus extraordinaire et la plus sainte. On le prend pour le Messie ; mais il déclare qu'il n'en est que le précurseur. Le Messie, dit-il, est au milieu de vous, mais vous ne le connaissez pas. Et il est si grand que je ne suis pas digne de dénouer le cordon de sa chaussure. Un jour voyant arriver de loin le Sauveur sur les bords du Jourdain, il s'écria : Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde. *Eccce agnus Dei qui tollit peccata mundi.*

Humblement mêlé à la foule, Jésus s'approche de Jean pour recevoir de lui le baptême. Jean s'y refuse parce qu'il se croit indigne de cette faveur. Et comme Jésus descend dans les eaux du fleuve, une grande lumière l'environne, une colombe d'une blancheur éclatante descend sur sa tête et une voix venue du ciel profère ces paroles : *Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacuit.* Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances.

Des bords du Jourdain, Jésus se rend au désert où il jeûne, prie et veut être tenté. Il y passe quarante jours et quarante nuits, et nous apprend la conduite que nous devons tenir lorsque nous nous préparons à embrasser un état.

Sur le lac de Génésareth, il commence à former le collège apostolique en appelant à sa suite quatre pauvres bateliers qui sont bientôt suivis de huit autres et d'un plus grand nombre de disciples. C'est ici, mes frères, que je voudrais vous faire suivre, pas à pas, Jésus-Christ, et vous montrer tout ce qu'il a fait pour nous ; mais comme je serais trop long, nous nous contenterons de vous donner une grossière esquisse de sa vie apostolique en vous le montrant comme docteur, comme consolateur, comme médecin et comme Sauveur.

1° Jésus docteur. Jésus-Christ est la lumière des nations : *Lumen ad revelationem gentium.* Aussi voyez comme il répond au loin les rayons de sa divine doctrine, et comme il chasse devant lui les ténèbres de l'erreur. Il parle, non pas comme un docteur vulgaire, mais comme quelqu'un qui a la puissance de la parole : *Tanquam potestatem habens.* Sa parole simple, mais vive, aimée, persuasive, excite chez tous la plus profonde admiration. Est-ce donc là, s'écrie-t-on de toutes parts, le fils de Joseph, le charpentier ? Comment se fait-il qu'il possède tant de science, lui qui n'a jamais été lié ?

Intelligible aux docteurs de la loi, aux scribes, aux savants, il est compris aussi du simple peuple. Il sait, cet admirable docteur, se mettre à la portée de toutes les intelligences et faire comprendre aux esprits les plus obtus, les vérités les plus sublimes.

Rien de plus étonnant que sa doctrine. Il annonce des dogmes qui semblent heurter de front tous les enseignements de la raison, une morale telle que jamais le monde n'en avait vu ni entendu de plus sainte, ni de plus rigoureuse. Il aborde vigoureusement les questions les plus ardues, les plus difficiles, qui avaient fait jusque-là le désespoir de la raison humaine personnifiée dans les philosophes anciens. Il pose ces questions avec une autorité qui exclut toute hésitation, de sorte que si la raison ne les perçoit pas sous tous les rapports, néanmoins elle se soumet en disant cette fois à très-juste titre : le Maître l'a dit : *Magister dixit.*

Tout ce qui regarde Dieu et ses infinies perfections, l'homme, sa nature, son origine, ses devoirs, ses destinées, les rapports qui lient la création au Créateur, tout cela est enseigné par Jésus-Christ avec une netteté, une puissance d'affirmation et

de lumière comme jamais personne ne l'avait fait avant lui.

Il change en quelque sorte le point d'appui sur lequel reposait le monde moral. L'égoïsme, et par suite, la cruauté, l'orgueil, la dépravation avaient été jusque-là le mobile du cœur humain. Jésus-Christ vient et met à la place de l'égoïsme l'amour et par suite la douceur, l'humilité, la charité et toutes les autres vertus chrétiennes. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu et le prochain comme vous-même : c'est là toute la loi et les prophètes. Voilà comment Jésus-Christ résume tous les devoirs de l'homme au plus doux de tous : l'amour. Aimez et vous serez doux ; aimez et vous serez humble ; aimez et vous serez bienfaisant ; aimez et vous serez chaste ; aimez et vous ne serez point cruel, vindicatif, orgueilleux ; aimez et vous ne fermerez point votre cœur aux souffrances de votre frère ; vous le soulagerz de votre superflu, et vous partagerez avec lui, s'il le faut, votre manteau et votre dernier morceau de pain.

Le monde avait placé le bonheur dans la jouissance des biens et des plaisirs de la terre. Écoutez Jésus-Christ : Bienheureux les pauvres par l'esprit ; bienheureux ceux qui souffrent ; bienheureux ceux qui pleurent ; bienheureux ceux qui ont faim et soif ; bienheureux ceux qui sont purs ;... si vous voulez être mon disciple, vendez tout et suivez-moi ;... si vous ne renoncez à vous-même et ne portez votre croix, vous ne serez pas dignes de moi. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. N'amassez pas des trésors sur la terre où la rouille et les vers les dévorent. Mais ramassez-en pour le ciel où il n'y a ni vers, ni rouille, ni voleurs. C'est là que votre cœur doit être invariablement fixé.

2° Jésus consolateur. Mais Jésus n'est pas seulement docteur, il est aussi consolateur.

Si, en venant sur la terre, le Sauveur trouve des hommes livrés à l'ignorance et au mensonge, il en trouve aussi en proie au malheur, à la peine, à la souffrance ; c'est pourquoi il s'applique à guérir, ou plutôt à soulager ce mal de l'humanité. Nul ne sut jamais consoler comme Jésus. Non, le cœur d'une tendre mère n'a pas autant de compassion pour les afflictions de son enfant que Jésus pour les nôtres. Son cœur divin, abîme de miséricorde, de tendresse, de charité, s'est ouvert pour être l'asile, le refuge de tous les affligés, pour laisser couler sur notre terre des torrents de grâce et de consolations.

Ouvrez l'Évangile, et voyez s'il n'a pas des consolations pour toutes les douleurs, un baume pour toutes les plaies. A tous les malheureux, il fait entendre ces consolantes paroles : *Venite ad me qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos.*

S'il est des malheureux que le monde repousse, Jésus leur tend les bras et sèche leurs larmes : témoins les lépreux.

Un jour on le voit se rendre avec empressement aux sollicitations d'un père affligé qui le supplie de venir guérir sa fille qui se meurt. Il le suit et, pour consoler le père, il rend la vie à l'enfant.

Une autre fois, entrant dans la ville de Naïm, il ne peut voir sans une profonde compassion les larmes d'une mère qui accompagnait à sa dernière demeure le corps de son fils unique. Il arrête le convoi, comme à la mort de rendre sa victime, et, prenant le jeune homme par la main, il le rend à sa mère désolée en lui disant : Femme, ne pleurez plus mais soyez heureuse, je vous rends votre fils bien-aimé : *Noli flere !*

Plus tard il ne peut voir les pleurs de Marthe et de Marie qui se désolent de la mort de Lazare, leur frère. Leur douleur se communique à son cœur, et, pour les consoler, il renverse les lois de la nature. Après s'être fait conduire au tombeau du défunt, sa voix puissante rappelle à la vie cet homme enseveli depuis quatre jours. Ainsi, Jésus se montre le consolateur des affligés.

3° Jésus médecin. En versant un baume sur les blessures de l'âme, Jésus n'a pas dédaigné de guérir aussi les maux du corps, très-souvent même il commençait par soulager les misères corporelles pour arriver à guérir les infirmités spirituelles. L'Évangile est plein de ces prodiges opérés par la toute-puissante bonté du Sauveur, et nous serions trop long, si nous voulions rappeler chacun de ces actes de miséricorde. Qu'il nous suffise de vous en indiquer quelques-uns.

Les malheureux que la lèpre dévore sont repoussés loin de la société, bannis des villes, rejetés de tous. Ils n'osent approcher de leurs semblables. Morts au monde, déshérités des joies de la vie, en proie à d'affreuses douleurs, ils n'ont plus de famille, plus d'amis. Je me trompe ! Ils en ont encore un, c'est Jésus qu'aucune infirmité ne rebute. Il souffre les lépreux à ses pieds, il s'en approche ; il ne craint pas de se souiller à leur contact. Il s'élève à la vue de leur misère il s'arrête à leur voix, pose sa main sur leur chair ulcérée et leur rend la santé.

Dans une circonstance éclatante il guérit le corps et l'âme d'un pauvre paralytique en lui remettant ses péchés. Il n'y a que Dieu, s'écrient les Juifs scandalisés, qui puisse remettre les péchés. Soit, répond Jésus-Christ ; mais afin que vous sachiez que le fils de l'homme est Dieu et qu'il a ce pouvoir, paralytique, levez-vous, emportez votre lit et marchez. Le paralytique se lève, emporte son lit et marche ; voilà comment Jésus-Christ prouve qu'il est réellement médecin.

Tous les affligés de diverses langues et de diverses maladies, tels que les possédés, les lunatiques, les aveugles, les sourds et les muets pour raient rendre le même témoignage. Nul de ceux qui avaient recours à lui ne s'en retournait sans avoir obtenu une radicale et complète guérison.

Et ces prodiges se renouvelaient chaque jour et presque à chaque heure du jour, de sorte qu'on a pu dire de ce divin médecin : *Transiit bene faciente.* En guérissant les corps, Jésus-Christ ne manquait jamais de guérir l'âme si elle en avait besoin, ou du moins il exigeait, de la part de celui qui obtenait de sa bonté une faveur corporelle, la promesse de ne plus pécher, afin qu'il